

Introduction

En 1134, l'armée chrétienne d'Alphonse I^{er} investit la ville musulmane de Fraga, située sur la rive gauche du *río Cinca* à l'extrémité sud-est du royaume d'Aragon¹. Les assiégés reçurent l'aide d'une caravane de ravitaillement composée de deux cents chameaux. En voyant l'armée de secours, le monarque ordonna à ses troupes d'attaquer. Un chroniqueur normand du XII^e siècle, Ordéric Vital, décrit une scène tout à fait originale : un dialogue entre le roi et le comte Bertrand de Laon². Ce dernier recommanda la prudence et le risque d'être pris entre les défenseurs et l'armée ennemie. Alphonse I^{er}, furieux, lui répondit : « Où est votre courage, vaillant comte ? Jusqu'ici je n'ai jamais trouvé de timidité en vous³ ! ». Le seigneur, blessé dans son orgueil, chargea avec tous ses compagnons d'armes. Encerclées par les Infidèles, les troupes chrétiennes furent écrasées. Cet épisode, dont on ne saurait dire s'il est exact, évoque un aspect connu des courants migratoires transpyrénéens avec l'intervention de chevaliers dans le combat contre les musulmans.

Au Moyen Âge, la péninsule Ibérique s'affirmait dans le bassin méditerranéen par sa singularité du fait de la présence de deux civilisations, la Chrétienté occidentale et l'Islam. Une telle rencontre influença et transforma les deux sociétés. La diversité et la richesse de leurs rapports, d'une certaine violence selon les époques, participèrent à la construction et la transformation des territoires. Durant le haut Moyen Âge, l'Espagne musulmane, appelée plus justement *al-Andalus*, s'étendait sur plus des deux tiers de la péninsule et exerçait une domination sur les quelques royaumes chrétiens situés au nord⁴. Incapables de lutter contre cette puissance, les royaumes chrétiens hispaniques

-
- 1 Sur cet épisode, C. LALIENA, « *Larga stipendia et optima praedia* : les nobles *francos* en Aragon au service d'Alphonse le Batailleur », *Annales du Midi*, n° 230/112 (2000), p. 149-169 et p. 164 ; P. TUCOO-CHALA, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston IV le Croisé à la croisade des Albigeois (XI^e-XIII^e siècles)*, J. & D. Éditions, Biarritz, 1994, p. 137.
 - 2 Sur son auteur, voir ORDÉRIC VITAL, *Orderici Vitalis Historia Aecclesiastica*, éd. M. CHIBNALL, *The Ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, Clarendon Press, Oxford, 1969.
 - 3 Ce passage est extrait de : ORDÉRIC VITAL, *The ecclesiastical History of Ordericus Vitalis*, éd. et trad. ang. M. CHIBNALL, 6 vols, Clarendon Press, Oxford, 1969-1980, vol. VI, Livre 13, p. 414.
 - 4 Sur l'invasion des musulmans dans la péninsule Ibérique, voir P. CHALMETA, *Invasión e islamización: la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Universidad de Jaén, Jaén, 2003 ; R. COLLINS, *The Arab Conquest of Spain: 710-797*, B. Blackwell, Oxford, 1989 ; L. A. GARCÍA MORENO, *España 702-719: la conquista musulmana*, Universidad de Sevilla, Séville, 2013 ; A. GARCÍA SANJUÁN, *La conquista islámica de la Península Ibérica y la tergiversación del pasado: del catastrofismo al negacionismo*, M. Pons Historia, Madrid, 2013 ; F. MAILLO SALGADO, *Acerca de la conquista árabe de Hispania: imprecisiones, equívocos y patrañas*, Trea, Gijón, 2011 et E. MANZANO, *Conquistadores, emires y califas: los Omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006.

se contentaient avant tout de préserver leur indépendance. Puis, progressivement, s'accommodant de leur voisin, ils maintenaient des relations politiques et militaires mais aussi – et de façon plus insolite – des échanges d'ordre économique et commercial.

Les principautés chrétiennes dans la péninsule Ibérique

Le début du XI^e siècle imprime un basculement des forces au profit des royaumes chrétiens, c'est-à-dire des royaumes de León⁵, de Pampelune⁶, d'Aragon⁷ et des comtés catalans⁸. Ceux-ci entrèrent alors dans une ère d'expansion matérielle et culturelle, associée à une remarquable expansion territoriale vers le sud⁹. Ce progrès, lié à un vif essor démographique, se manifestait par la conquête, le peuplement et la colonisation de vastes espaces. À mesure que les principautés chrétiennes s'affirmaient, les territoires musulmans subissaient un sort inverse avec la fragmentation du califat en une « vingtaine » de *taïfas* dans le premier tiers du XI^e siècle¹⁰. Les frontières de ces unités politiques ne cessèrent de se déplacer à la suite de luttes internes que se livraient les chefs pour préserver ou accroître leur territoire.

-
- 5 Pour un aperçu général sur le royaume de León, voir C. ESTEPA DIEZ et J. VALDEÓN BARUQUE (dir.), *Historia de Castilla y León*, vol. III, *El nacimiento de León y Castilla (siglos VIII-X)*, Ámbito, Valladolid, 1985.
- 6 Sur le royaume de Pampelune, J. M. LACARRA, *Historia política del reino de Navarra: desde sus orígenes hasta su incorporación a Castilla*, 3 vols, Aranzadi, Pampelune, 1972-1973 ; IDEM, *Historia del reino de Navarra en la edad media*, Caja de ahorros de Navarra, Pampelune, 2000 et J.-J. LARREA, *La Navarre du IV^e au XII^e siècle. Peuplement et Société*, De Boeck Université, Paris, 1998.
- 7 Le royaume d'Aragon est l'objet de divers travaux dont voici les principaux : C. LALIENA, *La formación del estado feudal: Aragón y Navarra en la época de Pedro I*, Instituto de estudios altoaragoneses, Huesca, 1996 ; Ph. SÉNAC, *La Frontière et les hommes (VIII^e-XI^e siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2000 et A. UBIETO ARTETA, *Historia de Aragón: La formación territorial*, Anubar Ediciones, Saragosse, 1981.
- 8 Pour des informations de portée générale sur les comtés catalans, lire P. BONNASSIE, *La Catalogne du milieu du X^e à la fin du XI^e siècle. Croissance et mutations d'une société*, 2 vols, Association des Publications de l'Université de Toulouse-II-Le Mirail, Toulouse, 1975-1976 ; Ph. WOLF et J. NADAL FABRERAS (dir.), *Historia de Cataluña*, Oikos-tau, Barcelone, 1992 et M. ZIMMERMANN, *Histoire de la Catalogne*, Presses universitaires de France, Paris, 1997.
- 9 Sur l'histoire médiévale de la péninsule Ibérique, se rapporter à B. BENNASSAR, *Histoire des Espagnols*, Armand Colin, Paris, 1985 ; M.-CL. GERBET, *L'Espagne au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècle)*, Armand Colin, Paris, 1992 ; P. IRADIEL, S. MORETA et E. SARASA SÁNCHEZ, *Historia medieval de la España cristiana*, Cátedra, Madrid, 1989 ; C. LALIENA et Ph. SÉNAC, *Musulmans et Chrétiens dans le haut Moyen Âge*, Minerve, Paris, 1991 ; J.-L. MARTÍN, *La península en la Edad Media*, Editorial Teide, Barcelone, 1993 ; A. MCKAY, *La España de la Edad Media: desde la frontera hasta el imperio (1000-1500)*, Cátedra, Madrid, 1981 ; D. MENJOT, *Les Espagnes médiévales (409-1474)*, Hachette, Paris, 2001 ; J. PÉREZ, *Histoire de l'Espagne*, Fayard, Paris, 1996 et B. F. REILLY, *The medieval Spains*, Cambridge University press, Cambridge, 1993.
- 10 Les *taïfas* se caractérisaient par une grande diversité. Sur cette période : P. GUICHARD, *Les royaumes de Taïfas : apogée culturel et déclin politique des émirats andalous du XI^e siècle*, Geuthner, Paris, 2007 ; M. J. VIGUERA, *Los Reinos de taïfas y las invasiones magrebies: al-Andalus del XI al XIII*, MAPFRE, Madrid, 1992 et D.-J. WASSERSTEIN, *The Rise and fall of the party-Kings: politics and society in Islamic Spain 1002-1086*, Princeton university press, Princeton, 1985.

Les chrétiens profitèrent alors de l'émiettement des forces musulmanes et de leurs rivalités chroniques pour lancer de grandes expéditions militaires. Mais cette fragilisation du pouvoir ne fut pas immédiate et les musulmans restèrent une menace pour les prétentions de leurs voisins du nord.

La conquête des territoires de l'Espagne musulmane par les principautés chrétiennes hispaniques est connue sous le nom de *Reconquista*. Cette entreprise militaire rencontre ses premiers succès au cours du XI^e siècle et se termine définitivement en 1492 avec la prise de Grenade par les « Rois Catholiques », Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille. L'expansion territoriale des principautés chrétiennes au détriment des territoires musulmans s'effectua par à-coups avec des avancées spectaculaires mais également avec des coups d'arrêts brutaux et des reculs temporaires. C'est pourquoi les lignes de frontières dans la péninsule Ibérique médiévale ne sont pas faciles à définir¹¹. D'abord, parce que les combats menés n'opposent pas deux sociétés monolithiques, mais des groupes divisés, comprenant dans leurs rangs des combattants tantôt chrétiens tantôt musulmans, capables de pactiser avec l'Infidèle pour défendre leurs propres intérêts. Ensuite, parce qu'il est impossible de concevoir la frontière comme une ligne se déplaçant progressivement du nord vers le sud, puisque l'avancée territoriale connaît en réalité des saccades, des reculées et des poches de résistance. Enfin, la troisième raison tient aux récents travaux des géographes sur le concept de frontière qui ne considère pas la frontière comme une ligne de séparation, un simple seuil ou un lieu de conflits, mais un lieu d'échanges, de complémentarités, comme une zone d'interface vivante et mouvante¹².

La *Reconquista*, accompagnée de la colonisation des territoires conquis, demeure un pivot de l'histoire des territoires hispaniques comme en témoignent les travaux et les débats sur ce sujet¹³. Ce terme mérite d'ailleurs d'être nuancé car il souligne une vision uniforme et monolithique d'un phénomène pourtant disparate. Des chercheurs comme Josep Torró i Abad contestent vigoureusement son utilisation¹⁴. En effet, la formule obligerait l'historien à prendre partie pour les royaumes chrétiens et sous-entendrait que les musulmans n'avaient aucune raison d'être dans la péninsule

11 Ph. SÉNAC, « Quelques remarques sur l'historiographie récente de la frontière dans l'Espagne médiévale (VII^e-XIII^e siècle) », dans R. ABDELLATIF, Y. BENHIMA, E. RUCHAUD et D. KÖNIG (dir.), *Construire la Méditerranée, penser les transferts culturels. Approches historiographiques et perspectives de recherche*, Oldenbourg Verlag Munich, 2012, p. 104-119.

12 Nous ne citerons ici que les travaux les plus récents. L. CARROUÉ, *Limites et discontinuités en géographie*, Éditions Sedes, Paris, 2002 ; P. PICOUE et J.-P. RENARD, *Les frontières mondiales. Origines et dynamiques*, Éditions du Temps, Nantes, 2007 et J.-P. RENARD (dir.), *Le géographe et les frontières*, L'Harmattan, Paris, 1997.

13 Sur la *Reconquista*, voici quelques ouvrages généraux : A. BARBERO et M. VIGIL, *Sobre los orígenes sociales de la Reconquista*, Ariel, Barcelone, 1988 ; J. A. CEBRIÁN, *La cruzada del sur: la Reconquista, de Covadonga a la toma de Granada*, La Esfera de los Libros, Madrid, 2003 ; Ph. CONRAD, *Histoire de la Reconquista*, Presses universitaires de France, Paris, 1999 ; D. W. LOMAX, *The Reconquest of Spain*, Longman, New York, 1978 et J. MESTRE I CAMPI et F. SABATÉ I CURULL, *Atlas de la Reconquista: la frontera peninsular entre los siglos VIII y XV*, Ediciones Península, Barcelone, 1988.

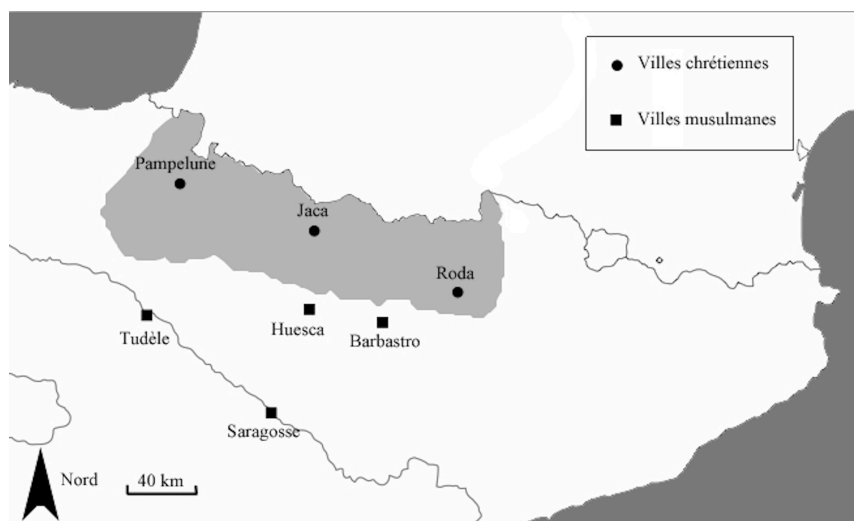
14 Sur la question de l'utilisation du terme de *Reconquista*, voir l'article de J. TORRÓ I ABAD, « Pour en finir avec la *Reconquête*. L'occupation chrétienne d'*al-Andalus*, la soumission et la disparition des populations musulmanes », *Cahiers d'Histoire*, t. 78 (2000), p. 79-97.

Ibérique. La plupart des études ont insisté sur la difficulté à caractériser ce mouvement séculaire et ses liens avec le phénomène de la croisade suscitent encore des questionnements¹⁵. Toutefois, par commodité, le terme sera utilisé tout au long de ce travail. Il désigne un mouvement à la fois économique, social, politique et militaire. En élargissant leurs dominations territoriales, les royaumes chrétiens augmentèrent leurs ressources, se rendant maîtres d'espaces cultivés ou à mettre en valeur, ainsi que de noyaux de peuplement. Ils devaient en organiser la colonisation et y fonder des églises, des monastères, des hôpitaux et des *castra*. Ce phénomène restait étroitement lié à l'essor de la royauté et il était un moyen d'affirmer la légitimité du souverain et de construire les bases de son autorité. La conquête de nouveaux territoires garantissait l'enrichissement du monarque qui en redistribuait une partie à ses fidèles, supports de sa puissance et sa souveraineté. Les victoires militaires étaient également synonymes de défense des terres nouvellement soumises. L'expansion territoriale, la défense des territoires et leur colonisation nécessitaient une armée puissante et une importante poussée démographique.

Les souverains chrétiens cherchèrent à imposer leur autorité et à être obéis par tous. Ils n'apparaissaient pas unis contre leur ennemi : les guerres entre eux restaient fréquentes à cette époque. D'ailleurs, il n'est pas choquant de voir des chevaliers chrétiens combattre aux côtés des musulmans contre d'autres souverains chrétiens. Ruy Díaz de Vivar, plus connu sous le nom du Cid, en est l'illustration parfaite puisqu'il mit son épée au service de l'émir musulman de Saragosse durant les années 1080¹⁶. Par ailleurs, la frontière entre les deux sociétés présentait un caractère provisoire et sa stabilisation n'était que momentanée. Ceci explique le processus particulier qui consiste pour les rois chrétiens, à concéder des terres et des droits à conquérir de manière à stimuler l'effort guerrier, mais aussi à affirmer l'appartenance de ces territoires.

15 L'ouvrage de J. O. CALLAGHAN, *Reconquest and crusade in medieval Spain*, University of Pennsylvania Press, Philadelphie, 2003, présente un questionnement extrêmement daté sans trouver une véritable réponse sur ce thème.

16 Sur le Cid, D. CATALÁN MENÉNDEZ-PIDAL, *El Cid en la historia y sus inventores*, Fundación Ramón Menéndez Pidal, Madrid, 2002 ; R. MARTÍNEZ FERNÁNDEZ, *El Cid: el personaje y la leyenda en la historia hispánica*, Ediciones la Vasija, Mexico, 2006 et J. F. PEÑA PÉREZ, *El surgimiento de una nación: Castilla en su historia y en sus mitos*, Crítica, Barcelone, 2005.



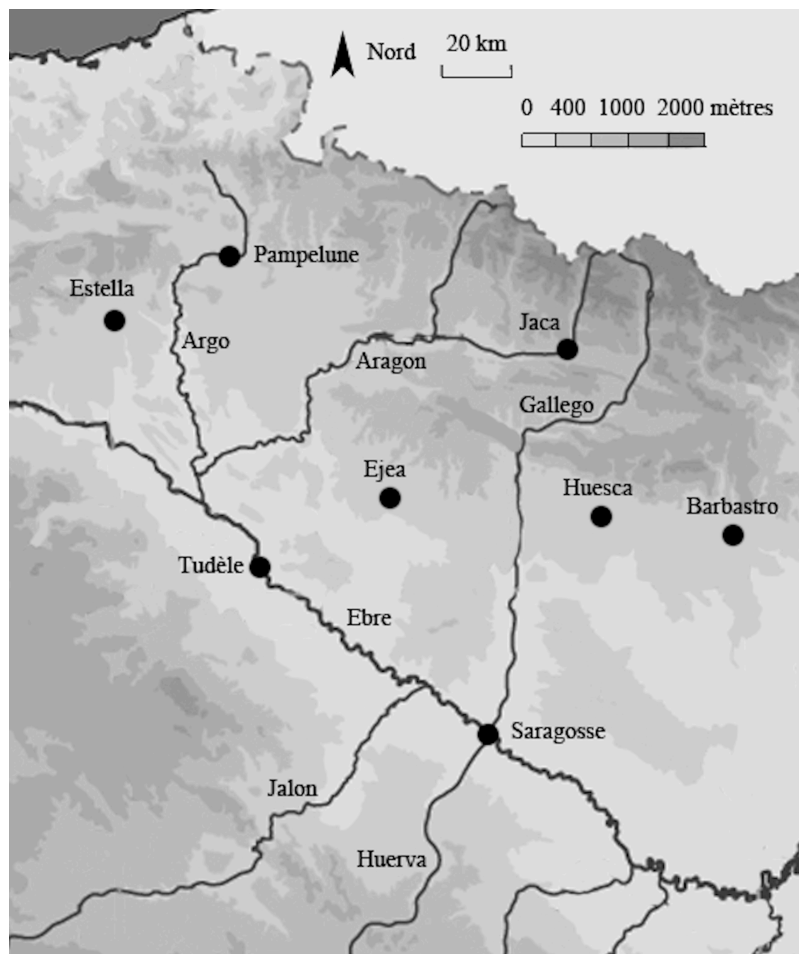
Carte 1 : l'Aragon et la Navarre au XI^e siècle

Pour une histoire des migrations et des migrants

C'est dans ce contexte que des populations venues de l'autre côté des Pyrénées vinrent s'installer dans le nord de la péninsule. L'objectif de ce travail sera d'étudier les migrations de ces hommes, appelés *francos* par les sources et l'historiographie, au sein de la vallée de l'Èbre, depuis les massifs des Pyrénées jusqu'à l'Èbre. La taille et la diversité de cet espace ont conduit à concentrer le champ de recherche sur les régions actuelles de la Navarre, La Rioja et l'Aragon. En écartant le royaume de Castille-León, celui du Portugal et les comtés catalans, l'analyse de ce phénomène ne peut être totalement prise en compte. En effet, appréhender les migrants dans la vallée de l'Èbre en omettant d'examiner ces secteurs serait préjudiciable pour la compréhension générale et rendrait caduque toute tentative d'interprétation objective du phénomène.

Sur le parcours des *francos* se dressent les hauts massifs pyrénéens. Aux lisières de la Navarre, le pic d'Anie atteint 2 504 m d'altitude tandis que vers la Catalogne, nombreux sont les sommets qui dépassent 3 000 m d'altitude, tels que le pic d'Aneto (3 404 m) ou celui de Vignemale (3 290 m). Cette chaîne de montagnes rend les déplacements très difficiles surtout en hiver et les hommes empruntent les cols pour passer d'un versant à l'autre. Cet ensemble de massifs élevés contraste avec les terres plus méridionales organisées le long des rivières qui suivent une direction nord-sud avant de rejoindre l'Èbre. Alors que les hautes vallées pyrénéennes restent le domaine d'un climat montagnard aux hivers froids, avec de fortes chutes de neige, les vallées méridionales sont marquées par un climat continental s'ouvrant progressivement aux influences méditerranéennes. Ces données géographiques et ces influences climatiques ont profondément conditionné le peuplement des terres arago-pampelunaises et donc

l'installation des nouveaux venus. Ces derniers traversèrent les massifs montagneux par les cols dont l'accessibilité déterminait leur arrivée dans le royaume.



Carte 2 : le relief en Aragon et en Navarre

Une des premières difficultés de l'enquête concerne la périodisation de ces flux migratoires. Ceux-ci semblent débiter à la fin du x^e siècle sans qu'une date précise puisse être établie avec certitude et ils ne représentent pas un fait nouveau à l'époque. En effet, les invasions barbares des v^e - vi^e siècles et l'importance du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle à partir de la fin du x^e siècle attestent que les Pyrénées n'étaient pas une barrière infranchissable. Ces mouvements révèlent même l'existence

de grandes voies de pénétration à l'est et à l'ouest de la chaîne montagneuse¹⁷. Les royaumes d'Aragon et de Pampelune étaient situés au cœur des montagnes et les points de passages représentaient des enjeux indispensables pour la circulation des hommes et des marchandises. Au cours du haut Moyen Âge, les liaisons transpyrénéennes favorisaient les échanges diplomatiques, économiques et culturels entre les royaumes hispaniques et l'Empire carolingien. Cherchant à étendre son influence, Charlemagne entreprit ainsi en 778 une première expédition à la demande du *wali* de Saragosse en lutte contre l'émir de Cordoue. Elle se solda par un échec marqué par le massacre de l'arrière-garde dans le col de Roncevaux¹⁸. Jusque dans les années 820, les Carolingiens tentèrent de dominer ces régions pyrénéennes, sans parvenir à s'y implanter durablement¹⁹. Au Pays Basque par exemple, le pouvoir faisait l'objet de conflits aux péripéties nombreuses et confuses entre plusieurs acteurs qui, tour à tour alliés et adversaires, parvenaient à s'imposer temporairement : les Basques avec deux familles, celle des Arista et celle des Jimena, la famille musulmane des Banu Qasi et les Carolingiens²⁰. Dans les Pyrénées orientales, grâce à plusieurs expéditions conduites entre 785 et 811, les armées de Charlemagne avaient conquis tout le nord-est de l'ancienne Tarraconaise, jusqu'au nord de Tarragone où la frontière se fixa pour près de deux siècles²¹. Des échanges sont ainsi attestés entre les deux versants des Pyrénées avant le X^e siècle. Toutefois, une véritable rupture s'opéra à la

17 De nombreuses recherches se sont intéressées à la question des voies de communication transpyrénéennes. On peut citer les travaux d'E. LAMBERT, « Les routes des Pyrénées », *Bulletin Hispanique*, n° 35 (1935), Paris, p. 417-436 ; IDEM, « Les relations entre la France et l'Espagne par les routes des Pyrénées occidentales au Moyen Âge », dans *France méridionale et pays ibériques : Mélanges géographiques offerts à Daniel Faucher*, Éditions Toulousaines de l'Ingénieur, Toulouse, 1948, vol. 1, p. 319-328 ; M. A. MAGALLÓN BOTAYA, *La red viaria romana de Aragón*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1987 ; C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *La vía romana de Zaragoza al Bearne*, Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, Madrid, 1920 et J. F. UTRILLA UTRILLA, « Los itinerarios medievales y la identidad hispánica: relaciones transpirenaicas y estructuración del poblamiento », dans *Itinerarios medievales e identidad hispánica. XXVIIª Semana de Estudios Medievales de Estella (17-21 de Julio de 2000)*, Gobierno de Navarra, Pampelune, 2001, p. 357-391.

18 Sur Roncevaux, se rapporter aux ouvrages de J. M. LACARRA, *La expedición de Carlomagno a Zaragoza y su derrota en Roncesvalles*, Saragosse, 1981 ; *La Bataille de Roncevaux : actes du Colloque de Saint-Jean-Pied-de-Port, 12 août 1978*, Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, Bayonne, 1979 et R. MUSSOT-GOULARD, *Roncevaux : samedi 15 août 778*, Perrin, Paris, 2006.

19 Sur les relations entre les Carolingiens et les musulmans, lire les travaux d'H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*, Presses universitaires de France, Paris, 1992 ; Ph. SÉNAC, *Les Carolingiens et al-Andalus : VIII^e-IX^e siècles*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2002 et IDEM, *Le monde carolingien et l'Islam : contribution à l'étude des relations diplomatiques pendant le haut Moyen Âge, VIII^e-X^e siècles*, L'Harmattan, Paris, 2006.

20 Sur le royaume de Pampelune au IX^e siècle, voir les recherches de C. SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Orígenes del reino de Pamplona: su vinculación con el Valle del Ebro*, Instituto Príncipe de Viana, Pampelune, 1981 et Ph. SÉNAC, *La Frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècles)...*

21 Sur la *Marca Hispanica*, voici quelques travaux en catalan R. D'ABADAL I DE VINYALS, *Catalunya Carolingia. Volum I, El domini carolingi a Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1986 et J. P. SALRACH, *Procés de formació nacional de Catalunya, vol. I, El Domini carolingi (segles VIII-IX)*, Edicions 62, Barcelone, 1978.

fin du XI^e siècle puisque les migrations à l'œuvre se définirent autour d'enjeux, de dynamiques, d'espaces et d'acteurs entièrement nouveaux.

En 1162, Alphonse I^{er} succéda à son père le comte Raymond Bérenger IV de Barcelone²². Il devint le premier roi d'Aragon à porter également le titre comtal, donnant ainsi naissance à la Couronne d'Aragon. Une nouvelle stratégie fut rapidement adoptée avec la volonté du souverain d'étendre son royaume au sud – de façon assez traditionnelle – en combattant les musulmans et, au nord, face aux seigneurs méridionaux²³. Cette politique se traduit par de nouvelles évolutions dans les échanges entre les Pyrénées. Les courants migratoires demeurèrent plus difficiles à appréhender dès la fin du XII^e siècle avec la mutation du système anthroponymique en Espagne, et plus généralement dans l'Occident chrétien. Conséquence des migrations, les noms n'étaient plus attachés à une région ou une famille mais tendaient à se diffuser à l'ensemble de l'Europe occidentale. Enfin, les interventions guerrières des seigneurs dans la vallée de l'Èbre connurent un ralentissement considérable suite au désastre de Fraga en 1134²⁴. Ce coup d'arrêt ne marqua pas pour autant la fin des migrations. On peut d'ailleurs recenser quelques nobles combattre les musulmans au début du XIII^e siècle²⁵. En somme, ces courants évoluèrent dans leurs pratiques et leurs idéologies après 1134, évolution qui accompagna celle des royaumes chrétiens dont le besoin d'hommes pour peupler les terres conquises s'amenuisait.

L'une des difficultés majeures de ce travail sera de préciser le sens qu'il convient de donner au terme *francos*, sujet de nombreux débats et de controverses en France comme en Espagne²⁶. Il peut tout aussi bien définir une notion nationale qu'une notion juridique. En latin médiéval, le mot *francos* peut se traduire par « libre ». Ce mot peut

22 Pour avoir des informations sur le comte de Barcelone, Raymond Bérenger IV, et son fils, le roi Alphonse I^{er}, se rapporter aux ouvrages de L. GONZÁLEZ ANTÓN, *La corona de Aragón*, vol. IV, *La consolidación de la corona de Aragón desde Alfonso II hasta la muerte de Jaime I*, Aragó, Barcelone, 1988 et A. UBIETO ARTETA, *Historia de Aragón: Creación y desarrollo de la Corona de Aragón*, Anúbar Ediciones, Saragosse, 1987.

23 Quelques pistes bibliographiques sur la Couronne d'Aragon avec C. E. DUFOURCO, *L'Espagne catalane et le Maghreb au XIII^e et au XIV^e siècles. De la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) à l'avènement du sultan mérinide Aboul-Hanam (1331)*, Presses universitaires de France, Paris, 1966 ; J. LALINDE ABADÍA, *La corona de Aragón en el Mediterraneo medieval (1229-1479)*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1979 ; E. SARASA SÁNCHEZ, *La Corona de Aragón en la Edad Media*, Caja de Ahorros de la Inmaculada, Saragosse, 2001 et A. UBIETO ARTETA, *Historia de Aragón: Creación...*

24 Sur Alphonse I^{er}, J. A. LEMA PUEYO, *Alfonso I el Batallador, rey de Aragón y Pamplona (1104-1134)*, Ediciones Trea, Gijón, 2008.

25 On peut recenser des chevaliers du nord des Pyrénées lors de la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212 qui oppose chrétiens contre musulmans. Pour une étude précise de cette bataille, voir les recherches de M. ALVIRA CABRER, *Las Navas de Tolosa, 1212: idea, liturgia y memoria de la batalla*, Sílex, Madrid, 2012.

26 M. Défourneaux est le premier à s'interroger sur ce point de vocabulaire dans M. DÉFOURNEAUX, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Presses universitaires de France, Paris, 1949, p. 127 : « Enfin le nom même de Français prête à équivoque ; s'il peut sans conteste être appliqué aux Bourguignons, aux Normands, aux Poitevins, il n'en est pas de même pour les populations qui habitent le versant nord des Pyrénées, populations que leur langue, leurs mœurs, leurs intérêts même apparentent alors plus étroitement à l'Espagne qu'à la France, quand bien même leurs seigneurs sont théoriquement vassaux du souverain capétien ».